

que les livres bleus indiquent bien que les Etats-Unis importent une immense quantité de bois de service, mais ne donnent pas la quantité consommée aux Etats-Unis ni les quantités expédiées aux Antilles et ailleurs. Pourquoi les Etats-Unis reçoivent-ils ce bois ? Parce que, il y a quelques années nous avions des raffineries de sucre que le tarif américain nous a obligés à fermer. Le bois n'est plus expédié de Montréal, Québec et les provinces maritimes, mais de Portland, Boston et New-York. Toutes les boîtes à sucre que l'on fabriquait ici, il y a quelques années, pour les expédier, en grande quantité, aux Antilles, sont maintenant expédiées de Portland, Boston et New-York. Ce tarif ne nuira aucunement au commerce de bois. Que signifie un droit de 5 centins sur 100 livres de lard, ce qui produit une différence de 60 centins sur mille pieds de bois ? Cette plainte est par trop absurde.

Les américains, dit-on, augmenteront les droits sur le bois de service ; cela est improbable. Tous les honorables messieurs de la gauche savent très-bien que frère Jonathan est un homme pratique en affaires, qui ne fera jamais rien qui puisse lui porter préjudice. Les Etats ont adopté un tarif protecteur pour améliorer leur position commerciale, et ils ont réussi, malgré toutes les assertions des honorables messieurs au contraire. L'honorable représentant de Norfolk-Sud nous a lu, l'autre jour, une longue liste de chiffres qu'il a dû emprunter à quelque vieil almanach poudreux oublié dans quelque boutique, tant ils étaient ridicules et avaient peu de rapport avec la thèse qu'il voulait prouver. Il a dit que les fabriques américaines n'étaient plus que des amas de ruines et que les travailleurs sans ouvrage encombraient les rues. Jamais peintre n'aurait pu tracer un tableau plus sombre de la position actuelle des Etats-Unis. Mais toutes ces assertions sont ridicules. Je sais personnellement que tel n'est point l'état des choses. Depuis huit ou neuf mois, je n'ai pas rencontré un seul marchand américain qui ne m'ait dit que le commerce se ravivait chez eux et que l'argent était en abondance. La confiance renaissait rapidement. On établissait de nouvelles fabriques et nul doute que, dans quelques mois, l'on y ferait d'excellentes affaires. Le 1er février 1879, toutes les fabriques de

coton de Manchester, New-Hampshire, marchaient jour et nuit et, jusqu'à cette date, avaient vendu, en Europe, pour environ trois millions de piastres de coton ; et cependant, l'honorable monsieur vient nous assurer que les fabriques des Etats-Unis ne sont qu'un amas de ruines. L'honorable représentant de Bothwell dit que des machines représentant une valeur d'à peu près cent millions ne fonctionnaient plus aux Etats-Unis. Je vais lire quelques extraits d'un journal qui fait autorité à cet égard. Ces extraits feront comprendre mieux que tout raisonnement la position actuelle des Etats-Unis. On lit dans la colonne commerciale du *New-York Herald* du 24 mars, 1879 :

“ Les malles (trunks) américaines sont en grande demande en Irlande.

“ En Chine, la vente des cotonnades de la Nouvelle-Angleterre a augmenté l'an dernier, d'une manière très satisfaisante.

“ On dit que les affaires reprennent partout dans la région des mines de fer de l'Ohio ; les fabricants reçoivent des ordres nombreux à des prix élevés.

“ La prospérité renaît à Nashville, Tenn. D'après un journal de la localité, les maisons que l'on construit maintenant et que l'on construira dans le cours de l'année 1879, représentent une valeur de plus de \$250,000.

“ La compagnie du chemin de fer de Baltimore et de l'Ohio construit, aux ateliers de Mount Clare, vingt-cinq locomotives du modèle “ Mogul ” pour les pentes dans les montagnes Allegany, plus 200 chars à marchandises.

“ On lit dans un journal de Newark, N.-J. : “ Les contrepoids pour fenêtres se fabriquent maintenant, dans cette ville à si bon marché avec des rognures de ferblanc que l'on se procure dans diverses fabriques, qu'aucun pays ne peut nous faire concurrence pour le bon marché de cet article.

“ Nos fabricants consomment toujours une aussi grande quantité de caoutchouc dont on importe—principalement de l'Amérique du Sud—environ douze mille livres par année. Les prix varient de vingt à cinquante centins la livre.

“ On lit dans le journal *The Bee*, de Milwaukee : “ On construit tant de nouveaux édifices cette année que les journaux ont à peine fini d'en mentionner un que leur attention est appelée sur un autre.”

“ Les rédacteurs de la *Gazette* de Cincinnati ont eu des entrevues avec plusieurs hommes d'affaires de cette ville au sujet de la perspective commerciale pour le printemps. Ils trouvent partout du contentement et une augmentation considérable des affaires depuis l'an dernier.

“ Parmi les industries qu'affectera le nouveau tarif canadien, se trouve la fabrication des malles.”